

Le Jour, 1952  
20 avril 1952

## **PROPOS DOMINICAUX : LEONARD DE VINCI**

Honorons Léonard de Vinci. Il naissait il y a cinq cents ans ces jours-ci.

Qui fut plus grand que Léonard un seigneur de l'intelligence ? Qui fut davantage un maître de la science et de l'art ? Tout ce que la nature pouvait donner de beau et de grand à un homme, il l'eut ; les lumières de l'ange et, tels que nous l'imaginons, le physique de l'archange.

Esprit universel, esprit sans frontières, il fut peintre et sculpteur et dessinateur de génie, et savant en tout, mathématicien, physicien, anatomiste, botaniste, architecte, ingénieur civil et militaire, créateur d'engins de guerre, maître en tout ce que connaissait son temps, anticipant merveilleusement sur l'aviation, sur l'astronomie, et musicien et poète.

Son siècle fut celui où dans un atelier d'artiste, on pouvait apprendre la terre et le ciel. La maturité de Léonard connut la découverte de l'Amérique. Le flot d'or qui vint des terres nouvelles alimenta la Renaissance dans sa floraison. Epoque sombre et pleine de couleurs, époque tragique, glorieuse, cruelle, remplie de Dante et de Pétrarque, la plus humaine et la plus inhumaine à la fois, et où une œuvre d'art consolait de la perte d'une bataille.

Alors la nationalité n'aveuglait pas. L'Europe comme la Méditerranée était une patrie. Un grand homme pouvait vivre et mourir indifféremment auprès d'un prince florentin ou milanais, auprès du pape ou du roi de France. Ainsi, Léonard de Vinci, qui commença sa carrière dans l'atelier de Verrocchio, à Florence, finit ses jours en 1519 dans le manoir de Cloux en Touraine, entre la ville et le château d'Amboise.

Saluons l'homme de l'incomparable Joconde à laquelle trop de célébrité nuit, de l'exquise Vierge aux rochers, de la ravissante Dame à la belette de Cracovie, de la sublime Cène, unique malgré l'injure du temps, de mille dessins étourdissants où partout le génie éclate.

Des jeux de l'ombre et de la lumière personne n'avait encore à ce degré saisi les possibilités, connu les grâces et les fêtes, approfondi le secret. Personne n'avait réussi dans cette perfection les plis d'un velours, l'harmonie d'un sourire ou d'un paysage. Qu'un tel homme ait vécu il y a cinq cents ans, c'est une leçon d'humilité pour tous les orgueils de la science et de l'art aujourd'hui.

Nous ne pouvions laisser passer l'anniversaire de Léonard, sans nous joindre aux louanges des nations et des foules. Le souvenir d'un tel homme console de la pauvreté des émotions d'aujourd'hui. **Un album de Léonard est une exaltation de l'âme.**

**Quel marxisme on se le demande, permettrait de nos jours un tel épanouissement ? Quel capital ne paraîtrait pas dérisoire, comparé à celui que Léonard apportait en naissant ?**

M. C.